

L'Art du Hasard

« L'art a lieu par hasard », Mallarmé

C' était la fin de l'année 1910, l'automne avait montré son nez, les feuilles jaunies tapissaient la rue. Le soleil rendait ses derniers rayons de la journée sur la capitale, les passants se pressaient chez eux. Un petit vent s'était levé, pourtant dans son appartement du 5^e arrondissement, il faisait encore bon. Mais il ne s'en préoccupait plus, il réfléchissait, assis à son bureau, griffonnant des esquisses sur sa feuille. L'inspiration ne venait plus. « Je pourrais sortir, se disait-il, regarder les couleurs de la nature. » mais il rectifiait tout de suite après: « J'oubliais que je suis en ville ». Vassily avait quitté Moscou moins de six mois auparavant, sa famille lui manquait, mais il voulait réussir dans l'art, et Paris était la ville parfaite disait-on. La ville parfaite quand on a les moyens. Il ne pensait pas pouvoir payer l'école une seconde année, malgré l'argent que son père lui avait donné. Pourtant le talent ne lui manquait pas, il était l'un des meilleurs de l'école ! Mais il se lassait, tout ses camarades faisaient la même chose, ils peignaient des personnes, des visages, des paysages... Il manquait quelque chose dans ses peintures pour que Vassily soit comblé, il manquait des couleurs. Mais plus il en rajoutait sur ses toiles, moins elles lui plaisaient, il ne comprenait pas. Il voulait mettre en peinture la Russie, les beaux paysages qu'il regardait avec sa mère pendant qu'elle lui chantait des chansons. Mais il n'y arrivait pas. Il ne savait plus quoi faire d'original, il admirait les peintres comme Monet ou Van Gogh qui avaient un style si unique ! C'est aussi cela qui l'avait poussé à quitter sa maison : Paris la ville de l'art, des Lumières... Il s'interrogeait toujours « Était-ce une bonne idée de partir ? » ses parents avaient été étonnés de le voir s'en aller. Tout cela lui paraissait si loin... Sortant de ses pensées, il se remit au travail, esquissant à nouveau un cheval, qu'il voulait voir le plus réaliste possible. Il avait déjà fait une toile de ce cheval qui était restée dans le fond de son atelier avec les vieilles toiles dont il n'était pas satisfait. Il regarda l'heure sur la montre que son père lui avait donnée la veille de son départ et se remémora sa mère pleurant quand le train entamait sa longue route. « Décidément, cette journée est pleine de nostalgie, se dit-il. » Il décida d'aller se coucher de bonne heure pour être en forme le lendemain.

Sa nuit fut étrange, parsemée de fragments de rêve : il vit sa toile au fond de l'atelier, sa mère qui lui parlait en russe et d'autres éléments qu'il ne put interpréter. Il se leva, ouvrit les rideaux de son appartement et contempla un instant la nature qui s'éveillait dans la ville. C'était dimanche, un beau dimanche ensoleillé comme il les aimait. Il planifia une sortie dans la journée pour acheter du pain ou quelque chose à manger. Il s'assit à son bureau après un bref petit déjeuner, et reprit là où il s'était arrêté la veille. Un grand bruit le fit sursauter, « Je travaille ! » cria t-il. C'était le fils du voisin qui chahutait comme il le faisait occasionnellement et Vassily finissait par avoir l'habitude de ce genre d'incident. « Comment un cheval peut-il devenir original, se disait-il. Cette fois, je veux impressionner mes professeurs. Peut-être que je dois

travailler la posture du cheval, ou l'angle de vue, ou sa... couleur. » Il était las de ses réflexions qui tournaient toujours en rond. Il finissait toujours par se dire que la couleur du cheval n'allait pas puis il s'énervait intérieurement sans savoir quoi ajouter, quoi enlever. Il ne voulait pas abandonner encore une fois sa toile, mais il ne voulait non plus la montrer à ses professeurs en étant insatisfait. Pourtant il était de bonne humeur aujourd'hui et ne désirait pas gâcher son plaisir de bon matin, alors il jugea bon de sortir prendre l'air. Un deuxième coup venant de chez le voisin le fit sursauter alors qu'il était en train de se préparer, il soupira.

Il prit son manteau et un chapeau et sortit dans la rue. Il se rendit chez le boulanger près de chez lui. « Le soleil est trompeur aujourd'hui, pensa t-il, il fait vraiment froid » peut être allait-il neiger dans l'hiver, cette pensée le réjouit, même s'il aimait les couleurs, le blanc manteau de l'hiver ne le dérangeait pas, cela lui rappelait encore une fois Moscou. Il acheta du pain et une viennoiserie, la vendeuse fut surprise, comme beaucoup de monde, quand il s'exprima en français avec son accent russe très prononcé, ce détail aussi faisait maintenant partie des habitudes de Vassily. En y repensant sur le chemin du retour, il se dit qu'il voulait vraiment impressionner ses professeurs avec son cheval : « Mais comment être original ? » se demanda t-il encore. Arrivé chez lui, il se hâta de monter les escaliers, mais en ouvrant la porte, quelque chose d'étrange se passa. Il posa directement les yeux sur sa toile du cheval. Mais pas celle sur le chevalet, non, mais celle dans le fond de l'atelier. Il vit sur celle-ci une forme et d'autres taches de couleurs indéfinissables. Son œil habitué aux peintures réelles n'arrivait pas à s'accorder avec l'œuvre. Il s'approcha un peu plus près, son tableau était simplement à l'envers et les couleurs accentuées par l'obscurité de son atelier lui avaient paru étranges. Il se rendit compte qu'il avait apprécié cette « nouvelle » toile quoique bien originale, si bien qu'il essaya à de multiples reprises de rentrer à nouveau dans son appartement pour s'emplier une nouvelle fois de cette impression. Mais ce fut normal. Sa surprise à la vue de cette toile inconnue l'avait chamboulé. « Et si j'arrêtais de représenter des choses précises, et si j'abandonnais la figuration ! Ça ce serait original, je vais peindre un cheval avec les couleurs qui me plaisent, j'aurais un style de peinture propre et je pourrais réussir ! Je vais choisir les œuvres purement abstraites ! » Une série de fracas l'interrompit dans sa réflexion, cela venait de chez le voisin, et il cria à son intention : « S'il vous plaît, je travaille ! » « Excusez moi M. Kandinsky ! » lui répondit-on.